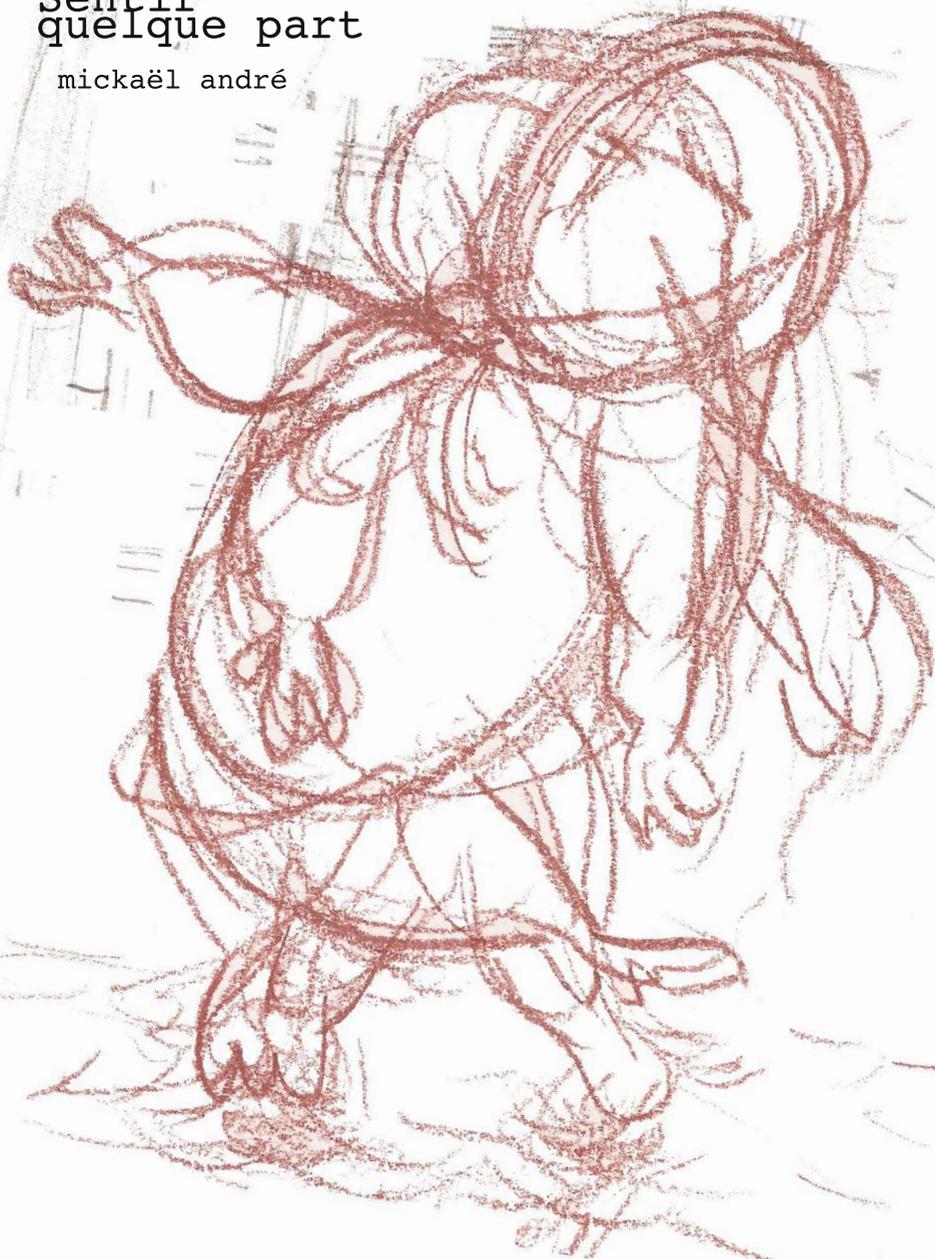


# De deux en deux - 2

Sentir  
quelque part

mickaël andré



# De deux en deux - 2



Sentir  
quelque  
part

*Éditions Maison Rose 2016*

-

*Copiez et diffusez ce recueil  
mais ne le vendez pas autrement  
qu'à prix libre.*

01

**CONSTAT  
PRIMITIF**

si nous ne sommes pas  
contraints  
par la dépendance,  
c'est-à-dire par la survie ;  
par une dépendance ancrée en  
nos corps propres,  
c'est-à-dire en nos êtres,  
ou plutôt, pour bien dire, en  
ce lieu qui dépasse être et  
corps et rend possible leur  
mélange, ou plutôt impossible  
leur distinction ;  
si donc nous ne sommes pas  
contraints par cette dépendance  
qui nous relie nécessairement à  
ceux qui nous accompagnent,  
alors nous lâcherons.  
dès que besoins et compagnons  
ne matcheront plus nous  
lâcherons.  
dès lors que seront identifiés  
des besoins à satisfaire par un  
autre éventuel alors  
nous chercherons cet autre  
depuis le besoin ;  
au lieu de nous contenter de la  
nécessité d'être ensemble,  
c'est-à-dire de la dépendance.

ne pas surtout chercher à  
satisfaire cette nécessité ;  
plutôt que de la satisfaire, la  
contempler,  
si veut exister la communauté,  
l'entourer.

constat primitif disposant à  
jamais,  
pour mon existence du moins,  
de toute communauté.

-

C'est ainsi que s'achève et et que j'achève, littéralement, la lutte contre l'autonomi-sation, ou plutôt que s'ouvre une radicalité moindre ou plutôt autre. Pour survivre tout simplement. Survivre dans ce monde-ci, je veux dire. Comme si j'avais rejeté le pouvoir des mots, et à la fois revendiqué leur impuissance. Comme si l'humain était une somme de mots.

Constat primitif.

Exit le lyrisme comme issue et les belles tirades appelant au parfait, à dieu, à l'île du paradis. Ou plutôt, prendre le lyrisme pour ce qu'il est : une arnaque d'abord, qui ne fait que faire croire ; un coup d'épée dans l'eau ; une soumission devant la vie en se contentant de mots vides, en espérant convoiter la vie en se traînant dans des tapis de palabres mortes. Ahahah.

Exit donc, malgré le plaisir qu'on prend à y planer, où on a l'impression de tout voir, de tout maîtriser. Exit : tenter de rester à terre donc. Je vais tenter de rester à terre, apprendre. Je ne me rendrai pas compte peut-être si je plane. Notez-le, descendez-moi, secouez-moi, frappez-moi, moquez-vous.

## 02

mangeant quelque pomme  
et un yaourt  
goûtant le soleil  
et l'air  
peau simple pellicule  
et tout ce que je suis  
- pensées âme masse physique intérieur extérieur  
interface poils images épaisseur lumières no limit  
coulant fier tensions etc. -  
déplaçant

## 03

les vaches t'aiment ou t'agacent, graisse citadine  
tu n'es plus maître en ce territoire  
file te purger dans le soleil  
suis tes frères gras ne t'en fais pas  
les vaches-mêmes ne t'ont pas vues  
pourtant ta peau brille comme bébé ivre

## 04

no hay mucho delante de la casa  
una mesa, algunas sillas  
¿ qué más se necesita ?, ¿ pasto ?  
algunas flores sobreviven, está bien

il n'y a pas grand-chose devant la maison  
une table, quelques chaises  
que faut-il de plus ? de l'herbe ?  
quelques fleurs survivent, ça va

05

**NATURE**

**MORTE**

seule nature morte est disponible  
ce qu'insensé pourtant est nature morte  
de la nommer seulement  
insensé  
in-sensation

car

pour la figer  
pour l'adjectiver de fort belle manière  
comme nous le faisons de nos bouches rosées  
pour que la rose emmêle nos deux corps  
d'abord il a fallu qu'elle soit  
étendue devant nous  
nature  
rosée  
il a fallu qu'elle soit reconnue  
par nous  
qu'elle soit distinguée  
en nous  
rose aux contours nets  
se distingue brillante  
à nos regards  
et son rouge absolu

et si

la rose  
et ses épines certaines  
si la nature est morte  
de quoi alors ?  
qui l'a tuée ?  
sa splendeur et sa brillance  
mates maintenant  
sous nos coups de pinceaux  
sous nos mots inscrits au répertoire de nos  
civilisations

si

sa dépouille gît maintenant  
à nos mains  
creuse à force de l'avoir creusée  
c'est que d'abord nous l'avons tenue  
l'os d'abord dessiné  
nous avons pratiqué des trous  
des fragmentations  
identifié les miettes  
archivé aux combles de nos cerveaux  
recombiné d'audacieuses façons

et nous avons créé nature seconde

dans les décombres d'organes et d'aciers suffocants  
si poussière tremble aujourd'hui  
évoquant dame nature par miracle  
c'est dit-on notre seconde nature qui se révèle  
en place de la première pour toujours tuée et enfouie  
résurrection éphémère de dame nature jetée à terre et  
piétinée  
rappel instinctif  
corporel  
naturel

mais

il ne faut pas le prendre mal surtout  
nature première est morte  
nature seconde  
est la seule existante  
sous nos mains  
devant elles  
nature seconde est notre nature  
il ne faut pas le prendre mal  
il ne faut pas se lamenter  
il ne faut pas jeter les pierres qui ont aussi servi à  
bâtir  
vous ne pouvez pas  
même l'obscurité de vos méthodes passéistes de  
retournement est une lumière

voyez avec dégoût s'il vous le faut  
les murs que nous avons bâtis  
voyez  
nature seconde  
nature première de nos civilisations

elle est le tigre le pétrole le sable la mer l'être  
humain l'accouplement les éruptions et les marées  
oui

bien sûr

elle est le tigre la lance le fusil la poudre le  
couteau qui en découpe la peau

elle est le pétrole la pompe qui l'extrait le  
plastique et l'asphalte de nos routes

elle est le sable le torchis le ciment et le béton

elle est la mer le cristal de sel et notre sel de  
table iodé et fluoré

elle est l'être humain oui homo-sapiens cyborg  
androïde

elles est l'accouplement vagin clitoris pénis sperme  
utérus anus vénus gamète et hybridation mutation  
sélection croisement et modification génétique de  
cellules souches

elle est les éruptions et les marées oui

et toutes les catastrophes

la bombe h et la vision ultraviolette

les comètes et les planètes de toutes les galaxies de  
l'univers

elle est tout

à la fois tout et rien

une vision aveuglée

un concept mort-né

elle est bien au-delà de mère nature

mucho más allá de la pacha mamá

car la pacha mamá n'a jamais été

étendue devant nous

devant personne

et fragmentée, disséquée, analysée, émietée

ni première

ni seconde

jamais n'a régné pacha mamá seconde

ni première ni seconde ni jamais

alors

il est grand temps d'en finir  
avec nature première  
car elle n'en peut plus  
elle est à bout de course, sèche  
elle n'est plus que poussière  
et vos obscures tentatives ne font que remuer  
et forment des grumeaux  
arrêtez-vous  
surtout arrêtez-vous  
cessez de prier  
d'invoquer  
vous êtes ridicules vous ne savez pas faire  
personne ne sait plus faire ici  
le temps est venu d'en finir

et

d'accepter à la place nature seconde  
d'accepter la succession  
le règne de dame nature seconde  
le temps est venu d'accepter dame nature seconde comme  
reine  
elle l'a mérité  
il nous faudra la célébrer  
l'étendre devant nous et la célébrer  
lui faire grand fête  
fête digne d'une reine  
c'est-à-dire  
la guillotiner  
lui trancher la tête de notre amour le plus net

j'ai faim j'aime je délire  
je ne me détends pas  
où es-tu ? il faudrait que tu m'appuies entre les  
omoplates  
mes jambes à cette heure-ci sont inutiles sans toi  
la peau de mon ventre se contracte  
tu n'es plus qu'un vampire  
as-tu jamais été autre(ment)  
si je suis malade tu me reconnais  
tu t'arrêtes – pour que je reprenne mes activités ?  
si je me touche c'est comme une autre personne  
une inconnue  
ce n'est surtout pas toi cela tend mes joues  
ce sont des symboles qui sont collés  
mais ils n'ont aucune autre influence que l'habitude

07

**BURE, 2015**

la Machine a deux trous du cul  
où enfoncer la merde  
les composants électro-chimico-techniques  
les grains de blé stériles un à un  
la lumière hésite à rebondir  
entre nano-métal et lait de vache  
terres humides retournées par plaques  
cerveaux au microscope nucléaire  
pour nourrir l'Énorme

que chaque chose m'échappe.  
que je ne possède rien.  
très bien, je ne possède rien.

en dernière instance, mortellement, je m'approprierais  
quelques mètres carrés pour survivre.

la grande défaite, ce-que-je-suis : éparpillé.

dans les demies-mesures je tombe vers l'arrière sans  
lumière douce à la peau.  
que je ne me rattrape à rien : peur d'être projeté  
vers l'avant gargouillant de déchets plastiques et des  
merdes de tous.

très bien : que j'existe toutefois, sans tenir entre  
mes mains,  
sans besoin de miroir,  
sans définir de limites.  
que la balance me fatigue  
dans un combat pourrissant.

09

les murs peints de blanc  
ont cet avantage  
qu'on y repère les moustiques sans difficulté

10

comment s'éteignent les gouttes de rosée penchées au  
sommets des brins d'herbe ?  
elles tombent ?  
elles glissent le long de la tige ?  
elles s'envolent ?  
quelle est l'échelle adaptée aux relations humaines ?  
où s'arrête mon pays ?  
agit-on à force d'agitation ?  
comment les moyens de transport modernes et les  
communications déforment-ils la question ?

11

ne pas essayer de faire  
de remplir  
tendre la main  
écouter  
    ce qui crie doucement  
chercher, fouiner, immobile  
sentir une sorte de résolution  
    quelque part  
essayer de la maintenir  
au bout des doigts

foutue pluie  
les monstres me tordront le cou  
je me cache dans les bars humides  
la musique est une main qui s'ouvre dans mon ventre  
je poignarderai les notes trop faciles.  
foutues vies qui retombent sans cesse  
il faut recentrer  
non  
il n'y a pas de propos à recentrer  
un véritable cri se reconnaît au cri.  
nous serons bientôt atomisés en cris  
au même niveau  
et la production, le maëlstrom, le brouhaha, le chant  
seront condition préfigurée du cri.  
foutus cris qui se fatiguent à tourner  
qui espère encore générer des génies ?  
seule la machine a un potentiel sorcière  
sauf enterré où gît mon corps  
je reviendrai m'accrocher à vos fibres  
les yeux pleins de terre et la peau rouge d'être  
sensible.  
pluie délicieuse qui nourrit certainement

Fouiller et ouvrir  
quitte à déchirer par plaques  
à déceler chaque miette crispée  
J'embrasserai l'ensemble des systèmes digestifs  
nous aimerons en larves  
et en arrangements difformes  
L'hiver sera propice à la conservation et à la maladie  
par une inversion de chaleurs :  
froid comme chaud unissent  
en pétrifiant  
en dégoûtant  
J'ouvrirai pas roulements rapides  
en désarticulant  
jusqu'à l'image du mirage  
fier comme une machine tournée folle

## 14

no me dí cuenta de que estaba pensando en tí  
no estaba pensando en tí  
pero sí  
pensaba en lagos, en ríos,  
en bañarme bajo el sol de la mañana  
pensaba en viajes, en carreteras largas y rectas entre  
bosques sin fin  
claro que pensaba en tí  
a pesar de pensar en alguien más  
o quizás tú eres lo que estoy pensando  
y no tiene sentido que lo piense en castellano  
pues tu cuerpo es tan blanco y rosado

## 15

je serai le diable mais seulement hors de notre  
cachette  
je me ménagerai d'obscures sorties dans les bois  
pour avoir froid, hurler et me couvrir de mousse  
tandis que notre cuisine, notre bibliothèque resteront  
propres et qu'il y aura toujours de l'eau chaude sur  
le poêle

## 16

me dí cuenta de que estaba en búsqueda de algo,  
siempre y cuando pensaba, y eso es importante que  
ocurra cuando piense, no solo cuando piense claro,  
pero sí, cada vez que pensaba, buscaba algo.  
no podía pensar sin meta, sin causa, sin saber a donde  
y porque, sin razones, no me podía desplazar por sí,  
sino que necesitaba avanzar, por lo menos tener la  
sensación de avanzar,  
pensar llamaba lógicas, trazaba caminos, lechos para  
mi cuerpo-fluido.  
no se podía dejar de pensar,  
esa idea, ese pensamiento era absurdo,  
igual sentía la posibilidad de un pensamiento-cuerpo  
desplazándose en las crestas, gozando de los vientos,  
de las nubes, de las luces, de los abiertos y a la vez  
con tanto miedo, tantas ganas y creencias,  
algo que brille con la concentración.  
un pensamiento que monopolize al cuerpo completo,  
sí, un pensamiento-cuerpo.

14

je n'ai pas réalisé que je pensais à toi  
je ne pensais pas à toi  
mais si  
je pensais à des lacs, des rivières,  
me baignant dans le soleil du matin  
je pensais aux voyages, à des routes longues et  
droites entre les forêts sans fin  
c'est sûr, je pensais à toi  
tout en pensant à quelqu'un d'autre  
ou alors tu es ce que je pense  
et cela ne fait aucun sens que j'y pense en castillan  
tant ton corps est blanc et rose

15

seré el diablo pero solamente fuera de nuestro  
escondite  
me guardaré salidas oscuras en los bosques  
para tener frío, gritar y cubrirme con musgo  
mientras nuestra cocina, nuestra biblioteca quedarán  
limpias y siempre habrá agua caliente sobre la estufa

16

je me suis rendu compte que j'étais en recherche  
à chaque fois que je pensais, et c'est important que  
cela arrive quand je pense, pas seulement quand je  
pense bien sûr, mais si, à chaque fois que je pensais,  
je cherchais quelque chose.  
je ne pouvais pas penser sans but, sans cause, sans  
savoir par où et pourquoi, sans raison, je ne pouvais  
pas me déplacer pour rien, au contraire je devais  
avancer, au moins avoir la sensation d'avancer,  
penser faisait appel à des logiques, traçait des  
chemins, des lits pour mon corps-fluide.  
je ne pouvais pas  
arrêter de penser, cette idée, cette pensée était  
absurde,  
mais je sentais la possibilité d'un corps-fluide  
qui se déplacerait sur les crêtes, profitant des  
vents, des nuages, des lumières, des ouverts et en  
même temps avec tellement de peur, d'envies et de  
croyances,  
quelque chose qui brille avec la concentration.  
une pensée qui prenne le corps entier,  
oui, une pensée-corps.

l'effort d'invention est énorme et nécessaire  
puisque'il faut d'abord re-mélanger corps et esprit qui  
ont été arrachés l'un à l'autre et l'esprit placé en-  
dessus écrasant le corps  
comme la femme et l'homme ont été arrachés l'un à  
l'autre et l'homme placé en-dessus  
puisque le corps a été réduit à objet de l'esprit,  
matière séparée, inerte et donc économique  
puisque l'économie n'est possible que par cette  
séparation qui objective et tue comme le mot que la  
définition a séparé de l'être  
puisque l'économie est cette séparation-même  
puisque chaque volonté est un mur qui se dresse  
chaque précision une exclusion supplémentaire  
chaque main tendue le tranchant d'une hache  
l'effort d'invention est énorme et nécessaire  
puisque les outils étalés sur les tables ne sont  
qu'instruments de torture et de mort qui creusent et  
tranchent  
il n'y a d'autre issue que de les laisser pourrir et  
rouiller  
car nos sueurs sont huiles et les aiguisent

18

j'ai le sexe chaud  
l'odeur est de sexe  
un bruit tourne de l'intérieur  
    comme celui de la nuit  
et le frigo aussi  
chaque pouvoir est un imprévisible

19

des griffes sont à prévoir  
demain je ne me lèverai pas

20

oh je laisserai tout devant la porte cette fois  
nu, je me glisserai derrière toi, entre les murs, sans  
ombre  
je n'ai pas besoin d'arme et je n'aurai pas d'outil  
peu est accessible à mes doigts seulement  
mais je peux sourire éternellement en repos

*s'enfoncer et sentir  
lentement  
très lentement  
qui se confondent*

*être vivant*

*animal*

*humain*



Éditions  
Maison  
Rose

[editionsmaisonrose@riseup.net](mailto:editionsmaisonrose@riseup.net)